

## LE THÉÂTRE NIÇOIS

Il est difficile d'évoquer la situation du théâtre en langue niçoise sans évoquer Nice et son destin particulier.

Particulier sur le plan historique tout d'abord, puisque le territoire niçois a été occupé à maintes reprises, par les Ligures, les Celtes, les Grecs, les Romains, les Wisigoths, les Burgondes, les Ostrogoths, les Francs... Nice fut bien sûr provençale, sous la tutelle des Comtes de Barcelone et d'Anjou, puis en 1388, dans le cadre de la succession de la Reine Jeanne, elle se donna à la Maison de Savoie, événement désormais désigné comme la dédition de Nice. De 1388 à 1860, ce sont deux protectorats et cinq occupations par l'armée française que Nice subira. 1860 marque son rattachement à la France, par un plébiscite soigneusement organisé.

Ce destin historique particulier fait de bouleversements a forcément engendré des bouleversements d'ordre linguistique. En effet, tour à tour, la langue officielle parlée à Nice fut l'italien lorsque Turin est la capitale ou le français lorsque Chambéry ou Paris le sont. Face à cette alternance, les Niçois ont trouvé dans leur langue propre, le niçois – ou nissart – un ancrage et une référence.

Cette langue-refuge, toujours parlée par le peuple alors qu'on lui imposait une autre langue, s'est constamment enrichie de nombreux apports selon les périodes : germaniques, méditerranéens (grecs, arabes, turcs), français, italien, piémontais... Cette langue originale, désormais dénommée langue régionale, dialecte, patois ou parler, désormais diluée, ne peut plus depuis un siècle, se contenter de ce statut de langue refuge et a besoin qu'on la défende. Pour cela, parmi les différentes démarches possibles, le théâtre dispose d'atouts spécifiques. Pierre Dévoluy, capoulié du Félibrige de 1901 à 1909, disait d'ailleurs que :

Le théâtre populaire est l'arme la plus forte peut-être que nous ayons pour défendre notre langue et en propager le culte et l'étude.

De fait, l'art dramatique occupe depuis le XIX<sup>e</sup> siècle une place de premier choix à Nice : 4 grandes salles de spectacle, 10 salles de moindre importance, de nombreux spectacles, en français, en italien, en piémontais et bien sûr en niçois, théâtre niçois favorisé il est vrai par 90 % de locuteurs niçois, par la tradition des offertes et du Présèpi et par l'inspiration des théâtres français et italien pour les auteurs niçois.

En ce XIX<sup>e</sup> siècle, le théâtre niçois va être mis en évidence par la confrontation entre deux auteurs : François Guisol (1803-1874) et Eugène Emanuel (1817-1880). L'un, poète-ouvrier, est contestataire et pro-français ; l'autre est loyaliste, conservateur et hostile au Rattachement. Le théâtre niçois, au-delà de sa vocation au divertissement, au-delà du plaisir que prend le public à entendre sa langue, est alors aussi un théâtre engagé. Au XX<sup>e</sup> siècle, les intentions changent : les nouveaux auteurs, Juli Eynaudi (*Lou cagancio, Lou terno, Misé Pouchoun, Lou retour de Pierrot...*), Barthélémy Marengo et Gustav-Adolf Mossa (*Lou nouvé o sà Lou pantai de Barb'Anto*), Jouan Nicola (*Pètou lou ràchou, L'ouncle Tacadoli*), prennent conscience de la pertinence du théâtre dans la défense de la langue niçoise.

Lorsque Mossa se sépare de Marengo, avec qui il avait créé *Lou nouvé*, inspiré à la fois par *Lou présèpi* et par la Pastorale provençale, c'est pour écrire *La Nemaïda*, à partir du texte fameux de Joseph-Rosalinde Rancher, dont le rôle principal sera tenu par un jeune acteur du Teatre de Barba Martin, déjà remarqué dans le rôle de Barb'Anto : Francis Gag.

Celui-ci ne se contentera pas du jeu théâtral puisque très vite il s'essaie à l'écriture : en 1932, naît *Lou sartre Matafiéu*, d'après Pergolese ; en 1934 *Ensin va la vida*, premier drame de l'histoire du théâtre niçois ; en 1934 encore, *Calèna*, conte de Noël. Désormais auteur et toujours acteur, Francis Gag officialise l'existence de sa troupe en janvier 1936, en déposant en préfecture les statuts de l'association loi 1901 du *Théâtre niçois de Francis Gag*, dans lesquels il est explicitement mentionné que son but est de « maintenir et illustrer le dialecte niçois ». Remarquons que la

troupe porte un nom français, que la défense de la langue apparaît dans les statuts et qu'elle est nommée « dialecte ».

La créativité de Francis Gag ne s'interrompt pas : en 1936 est créée *La pignata d'or* ; en 1937 *Lou vin dei padre*, considéré comme un des chefs-d'œuvre de la langue d'oc. Francis Gag trouvera même à exprimer son talent durant la guerre : mobilisé à Breil-sur-Roya, il monte une petite troupe, Le théâtre aux armées, qui va donner naissance à Tanta Vitourina, son personnage vedette de commère niçoise pleine de bon sens et à Titoun son mari. Dans les années 60, ces deux personnages se retrouveront à la fois sur les planches dans *Lu doui vièi*, mais aussi à la radio et dans les festins. En 1964, c'est *La marche à la crèche*, comédie bilingue de Noël, qui les met en scène.

En 1980, Francis Gag adapte un conte médiéval de Nouno Judlin, poétesse provençale et amie, *Segne Blai e Guilhaumeta*, qui sera son ultime création théâtrale.

Lorsqu'il décède en 1988, la tête fourmillant de projets, il laisse une troupe de théâtre, un groupe folklorique, une fondation humanitaire, des chefs-d'œuvre populaires, des reportages, des archives, des films... Son héritage est considérable. Francis Gag aura vécu dans le rêve qu'il s'est lui-même construit :

Au fond, la vie, c'est un rêve... Ou plutôt, la chance, quelquefois, permet qu'on la considère comme un rêve et qu'on la conduise comme un rêve... C'est ce que j'ai fait toute ma vie... Je suis un rêveur impénitent...

En 1988, le Théâtre Niçois de Francis Gag, c'est un répertoire de 9 pièces ; une notoriété certaine ; une image de marque faite d'authenticité, de qualité littéraire, de popularité et d'absence de vulgarité ; une référence du théâtre populaire et de la littérature théâtrale d'Oc. Tout ceci en fait un des piliers de la culture niçoise.

En 1988, le Théâtre Niçois de Francis Gag, c'est aussi une troupe qui repose sur Francis Gag auteur, metteur en scène, acteur, directeur de troupe s'occupant de par sa notoriété des relations publiques ; des rôles marqués par lui ; un

fonctionnement artisanal : aucune publicité, aucune subvention, un répertoire figé. C'est malheureusement aussi un public raréfié et vieillissant. Aussi se pose alors la question de l'après-Francis Gag. Que faire de cette œuvre ? de cette troupe ? de cet héritage ? Décision est prise par tous les membres de la troupe : Li anan ! On continue ! Sans lui et pour lui.

Des objectifs sont fixés : prouver que le Théâtre Niçois de Francis Gag peut vivre sans Francis Gag ; respecter le cahier des charges établi par lui ; remplir les salles à nouveau ; rajeunir le public. Ainsi, de 1989 à 1996, toutes les pièces de Francis Gag sont remontées, le public revient. Pour autant, la question de l'après n'a pas de réponse définitive. Va-t-on jouer ad vitam aeternam le même répertoire, au risque de lasser à la fois public et membres ? À ce moment-là, le seul à pouvoir prendre la décision montre l'exemple : Pierre-Louis Gag, directeur de la troupe, donne l'élan indispensable. Il crée. Pour la première fois, le Théâtre Niçois de Francis Gag va jouer une pièce d'un autre auteur ! Ce sera en 1997 *Lu Bessoun*, farce adaptée des *Ménechmes* de Plaute et de Barthélémy Taladoire. Devant le succès rencontré, l'expérience sera renouvelée. En 1998, mon père et moi rassemblons des sketches de Francis Gag et créons *Titoun e Vitourina*. En 1999, c'est Jànluc Sauvaigo, artiste aux multiples talents qui écrit pour le Théâtre Niçois *L'or d'en Mascouinat*, comédie inspirée de *Volpone* de Ben Jonson. En 2001, à partir de Feydeau et de *L'hôtel du libre-échange*, j'écris *L'oste de li dama*. En 2003 *Past en família*, comédie de mœurs d'après Eduardo de Filippo. En 2005 *Suchessioun*, comédie contemporaine grinçante. En 2006 *Santissimou Bambino*, comédie policière qui se déroule dans le monastère de Laghet. En 2006 encore, Laurent Térése, acteur-pilier de la troupe, adapte *Une demande en mariage* de Tchekhov et en fait *Una demanda en matrimoni*. En 2008, j'écris la suite de *Past en família* : *Nouòça, amour e cinemà*.

En 2010, en travaillant à la construction du site internet du Théâtre Niçois, je retrouve un manuscrit de Francis Gag, qui avait commencé à travailler à l'adaptation d'une pièce de Goldoni. Ce sera la création de *Raça 'stirassa*. En 2010, celui qui depuis

plusieurs années mettait en scène nos spectacles avec créativité et précision, l'historien Hervé Barelli, nous propose *Ahì*, qui se déroule le jour du vote pour le rattachement de Nice à la France. En 2011, Laurent Tèreuse s'inspire de Pirandello et crée *Chicoulata e virtù*.

Ainsi, la troupe du Théâtre Niçois de Francis Gag a créé. Mais était-ce suffisant ? Certes non. C'est pourquoi nous avons noué des partenariats : avec la Ville de Nice, avec le Conseil Général des Alpes-Maritimes et avec l'Education Nationale. Nous avons rajeuni la troupe et notre public. Nous avons fait de la qualité une obsession, travaillant avec soin les mises en scène, faisant fabriquer des costumes, décors et accessoires professionnels. Nous nous sommes efforcés de proposer des œuvres et spectacles variés, à la fois par les thèmes abordés, les types de pièces, les langues utilisées (niçois, français, italien, anglais...). Nous avons aussi publié, parce qu'au-delà de l'oralité, il est nécessaire de laisser une trace écrite, pour la pérennité de la langue.

Etait-ce suffisant ? Certes non. Tout ceci ne serait rien aujourd'hui sans communication. Le Théâtre Niçois de Francis Gag communique donc. Un logo et des visuels (affiches, programmes invitations) ont été créés par une graphiste. Un site internet extrêmement riche a été développé, une page Facebook a été ouverte. Aujourd'hui, ce sont près de 4.000 « fans » qui sont intéressés par nos activités, auxquels nous adressons soit des newsletters, soit des informations par courrier.

En 2011, le Théâtre niçois de Francis Gag, c'est une équipe de 27 acteurs, 5 auteurs, 2 metteurs en scène, 2 accessoiristes-décorateurs, 1 costumière, 1 régisseur, 1 graphiste, 1 trésorière.

En 2011, le Théâtre niçois de Francis Gag, ce sont 21 pièces au répertoire.

En 2011, le Théâtre niçois de Francis Gag, ce sont deux séries de spectacles différents chaque année : une création et une œuvre traditionnelle de Francis Gag.

En 2011, le Théâtre niçois de Francis Gag, c'est un public rajeuni de près de 4.000 spectateurs par an.

En 2011, le Théâtre niçois de Francis Gag, ce sont deux publications annuelles.

Ce sont aussi des projets d'écriture et donc de création théâtrale.

Mais si le théâtre niçois se porte bien, c'est aussi grâce au Ròdou nissart, troupe créée par Raoul Nathiez et dirigée aujourd'hui par Serge Chiaramonti, c'est parce qu'existent de nombreuses autres troupes, des troupes scolaires et des troupes enfantines.

Pierre Dévoluy avait raison : cette vitalité du théâtre en niçois profite à la langue que tous avons à cœur de défendre.

Gramacì en toui.

Jean-Luc Gag